

## Les visiteurs d'Outre-Quévrain

Ce devait être une belle journée de printemps, une des premières, une de celles qui sentent bon les effluves de la renaissance de la nature. Le soleil, déjà haut dans le ciel clair azur, réchauffait l'air un peu frisquet du petit matin. Les perles de la rosée matinale s'éclipsaient. Les oiseaux gazouillaient dans les hautes herbes, caressées par une douce brise. Une myriade d'insectes multissimicolores et de formes diverses prenait sans relâche d'assaut les fleurs gorgées de pollen.

Le genre de récit ci-présent commence toujours en ces termes. Un beau décor idyllique où notre brave héros, qui n'a rien demander à personne, va, comme chaque jour que Dieu lui donne (parce qu'il est bon chrétien bien sûr), vaquer à ses occupations quotidiennes, insouciant de ce qui va lui tomber sur le coin de la tête. Je choisirai, pour les besoins de mon histoire, un personnage type bon américain, nourri aux hamburgers et à la root beer (seuls les connaisseurs apprécieront).

« Allons bon, quel manque d'originalité ! », vous écrierez vous ! Et vous aurez parfaitement raison ! Mais entre nous, avez-vous déjà lu ou vu une histoire de science-fiction où le héros était un Bochimán ou un Khoïkhoï ? Vous me direz : « ce serait un peu compliqué pour les dialogues ». J'en conviens fort bien. Malgré tout, si pour des raisons d'éthiques ou de religion vous désirez remplacer mon ricain par un anglais flegmatique, gavé à l'haggis et imbibé de thé, je ne vous en tiendrai pas rigueur. Mais pas par un parisien car ceux-ci sont déjà les maîtres de l'univers.

Mais revenons à notre enfant de l'Oncle Sam. De quelques frappes de mon stylo électronique, transformons-le en un bon paysan, un peu pataud et massif. Donnons-lui un air quelque peu rural et ancien : un visage rondouillard à la peau tannée par les éléments et légèrement craquelée, deux petits yeux bruns logés dans de profondes orbites ombragées par d'épais sourcils poivre et sel, un nez épaté et rougeaud d'où ressortent quelques poils rebellent, et une bouche charnue toujours occupée à mâchouiller un morceau de tabac à priser. Entourons ensuite cette bonne bouille d'un collier broussailleux et grisâtre. Habillons-le d'un chapeau de paille vissé sur sa tête jusqu'aux sourcils, une chemise à carreaux aux manches retroussées, une salopette bleue par-dessus qui n'a plus vu de savon salvateur depuis des lustres, et une grosse paire de bottes que l'on devine à peine sous l'épaisse couche de boue séchée, mélange d'argile et de bouse. Dernière touche, nommons-le Bill.

Nous voilà en présence d'un héros digne de ce nom. Plantons-le dans notre décor champêtre où le public peut aisément l'imaginer en train de traire ses vaches malingres presque aussi vieilles que lui, aller labourer ses champs s'étendant à perte de vue autour de sa modeste ferme, nettoyer sa grange, et quantité d'autres activités liées au travail de la ferme que je ne décrirai pas ici, mais peut-être dans un autre texte si on me le demande un jour. Quoique je doute fort de l'intérêt d'un pareil essai. Mais soit, je m'égare.

Ajoutons à Bill une vie de famille attirant la sympathie mais frôlant malgré tout le néant histoire de s'apitoyer sur le sort de notre fermier. Par exemple, fils de fermier, il se marie très jeune avec une femme, la seule femme qu'il ait connue, rencontrée dans un bal de village. A la naissance de leur unique fils, celle-ci

meurt en couche. Bill Jr (ça ne s'invente pas) est élevé par un oncle habitant dans une grande ville. Père et fils ne se revoient uniquement que pour partager le repas de la fête de Thanksgiving (ou de Noël si vous avez choisi un héros anglais).

Bref, notre ami Bill est un bon vieux cow-boy solitaire qui n'emmerde personne et qui vit paisiblement sa petite vie pépère de fermier du mid-Ohio (ou de la campagne anglaise).

Et bardaff, c'est pile-poil au moment où Bill décide d'aller labourer un de ses champs qu'une bande de créatures extraterrestres n'ayant rien de mieux à faire de leur dimanche dans l'espace, décide de débarquer sur Terre pour voir s'il y a pas, par hasard, moyen d'exploiter cette manne providentielle de matières premières et/ou de mains d'œuvre sous qualifiées. Ou peut-être de démarcher de nouveaux clients ou, plus simplement, d'annihiler tout formes de vie pour construire un centre de thalassothérapie, une autoroute intergalactique, un fast-food ou  $azvfy1\text{\$}\text{\$}r$  (je n'ai pas trouvé de meilleure traduction. Veuillez m'en excuser). Il faut être bigrement motivé pour se taper des milliers d'années lumières, en espérant qu'ils ont au moins des sièges avec réglage lombaire, dans le froid de l'espace, pour aller se planter sur notre planète, bien loin de son petit lit douillet. D'accord, elle est belle notre planète bleue. Mais cela reste un jugement malgré tout très subjectif. Qui plus est, nos amis décident bien sûr d'atterrir dans le champ de notre pauvre fermier. Marqué pas de chance pour Bill.

Si vous étiez capable de faire du tourisme intergalactique, est-ce que vous choisiriez, vous, de visiter un endroit perdu, sans âme qui vive ou il n'y a absolument rien d'intéressant à visiter ? Un bête champ de blé, ou de maïs, ou même de tulipes ? Ces créatures, dont on peut à juste titre penser qu'elles sont douées d'un tant soit peu d'intelligence, auraient pu aller se poser dans le jardin de la Maison Blanche à Washington. Malheureusement pour nos martiens, le président de ce pays aurait vu en ce geste un acte de terrorisme et il se serait mis en tête de les chasser et les punir...

Nos amis de la Ceinture d'Orion, constellation sans doute la plus connue des humains, auraient pu aussi choisir Jérusalem, son mur des lamentations, le tombeau du Christ. Mais les Israéliens à leur tour auraient considéré ces étrangers comme des alliés des palestiniens. Ils auraient dû dès lors construire un mur de huit mètres de haut en moins de quarante-huit heures autour de la zone d'atterrissage pour contenir ses infidèles. Nos charmants ETs auraient très bien pu aussi se poser dans un petit vallon où s'écoulerait un petit ru frétilant, à l'ombre d'un grand orme, non loin d'un petit village rustique, dans une région qui s'appellerait « Belgique ». Mais là encore, mal leur en prendrait car les autorités locales leur demanderaient s'ils sont bilingues. Les malheureux, incapables d'articuler le moindre mot dans la langue de Rubens, auraient été rapatriés chez eux dans un C130 de l'armée belge.

Donc, en désespoir de cause, nos visiteurs d'Outre-Quévrain (nom d'une petite bourgade de leur monde traduit dans notre langue) se résignent à se poser dans un énorme champ de blé de plusieurs centaines d'hectares, Bill's field.

Pour des raisons que l'on comprendra aisément, ils firent en sorte de déjouer la surveillance des satellites espions de la CIA, du FBI, de la NSA, de la FAA, de la FDA, des russes, des chinois, des japonais, des luxembourgeois, des mozambicains et des papous, évitant ainsi le déploiement de force autour de leur modeste soucoupe volante, à leurs yeux, et les questions embarrassantes du général en chef des armées dépêché sur place pour beugler dans un porte-voix qu'ils sont les bienvenus et qu'on ne leur veut pas de mal. Mais malgré tout, l'état-major américain, russe, européen et tuvalien aura tôt fait de déployer quelques missiles balistiques intercontinentaux pointés sur le champ de Bill, des hélicoptères de combat de type Apache armés jusqu'aux pales, quelques tanks M1A2 abrams pleins à ras bord de carburant irakien, un ou deux bombardiers furtifs F117 équipés de bombes à guidage laser et quelques milliers de GI's, au cas où un de ces êtres venus d'ailleurs ferait un mouvement interprété comme hostile alors qu'il aurait juste péter de travers en signe de joie. On n'est jamais trop prudent avec ces bêtes-là.

Les voilà donc en vue de notre plancher des vaches maigres, sirotant un liquide de leur cru tout en croquant de petites créatures couinantes pour fêter cette arrivée discrète.

Ce qu'ils sont venus faire sur notre belle planète ne regarde finalement qu'eux. Sauf s'ils décidaient de mettre notre planète à feu et à sang. Mais comme personne n'a remarqué leur présence et qu'ils ne paraissent en fin de compte pas bien méchant, nous pensons toujours être les seuls dans l'univers, les maîtres du cosmos, grattant des cailloux en provenance de la Lune ou de Mars à la recherche d'eau glacée. Seulement, nos cosmonautes ont beau se targuer auprès des autres races d'être l'inventeur de la toute dernière technologie permettant de se déplacer instantanément n'importe où dans l'espace, on n'en oublie pas moins toujours le petit grain de sable qui grippera la machine bien huilée. Et ce grain s'appelle Bill, notre bon américain souriant de ces trois chicots jaunâtres, nourri aux westerns spaghettis et aux donuts. Bill le solitaire, tel Clint Eastwood chevauchant sur son fidèle destrier les étendues sauvages. Bill le bienheureux comme Forrest Gump, à l'abri du monde, dans sa petite ferme du Wyoming (ou de Galles), loin des conflits et des agitations humaines. Bill, qui aujourd'hui a donc décidé d'aller labourer un champ, LE champ, alors qu'il aurait pu en choisir un autre. Mais non. Bill, qui enfourche lourdement son vieux tracteur Minneapolis parké dans la grange pour aller sillonner son champ, son beau grand champ de blé ou d'avoine, qu'importe. Sacré Bill, va. Toujours au turbin. Jamais fatigué. L'Amérique l'aime bien, notre fermier. C'est un exemple pour la nation. Il montre qu'il faut bosser dur et sans relâche pour réussir dans la vie et être fier de participer au succès économique de son beau et grand pays, et de pouvoir aller libérer les pays opprimés par la tyrannie.

Et là, hasard ou coïncidence, le tracteur ne démarra pas. Bizarre. La batterie est morte, première victime de cette rencontre inhumaine, alors que pas plus tard qu'hier, elle était chargée au maximum. Un grand classique.

Une ampoule explose.

Le vent se lève.

Bref, vous connaissez la chanson ou devrais-je dire la musique. Pour les effets visuels, l'artiste assombriera le ciel avec quelques gros nuages noirs tournoyant en spirale autour d'un point central encore plus sombre. Rajoutez à cela quelques éclairs, une aurore boréale pour mettre un peu de couleur au tableau. On évitera par contre la pluie torrentielle car l'audience pourrait croire à tort que c'est à cause des nuages. Alors que tout le monde sait pertinemment bien que la cause est l'arrivée imminente des extraterrestres.

Bref, notre copain le paysan est dans tous ses états. Mais il est brave. Poussé par son courage, il descend de son destrier de métal et se dirige vers la sortie du hangar où il peut apercevoir un écran de fumée fantasmagorique traversé par des rais de lumière blanche, comme dans une discothèque. Prudent, il agrippe une fourche au cas où la situation tournerait au vinaigre.

Ndla<sup>1</sup> : Après réflexion, Bill prend plutôt son fusil à pompe, bien plus commode et tout à fait légal qui plus est dans son pays (mais pas en Angleterre !).

Ndla bis : Finalement, soyons fous et souvenons-nous que Bill est un vétéran de la guerre du Viêtnam où il a perdu une oreille mais gagné un fusil d'assaut.

Bill saisit donc son M-16 et s'avance vers le rideau.

Le visiteur sidéral est souvent dépeint comme une créature pas très maligne. Plutôt que de se débarrasser du badaud d'un coup de plasma ou de canon calorifique, de faire sa petite expérience et de repartir ni vu ni connu, il préfère laisser l'intrus s'approcher. Si les Martiens ont fait un minimum d'études en xénopsychologies, ce dont on ne doute pas, ils savent très bien que n'importe quelle créature tentera de savoir qui vient les déranger un dimanche de printemps. Un chat essaiera de grimper sur le vaisseau. Un chien ira renifler le train d'atterrissage et marquera son territoire. Un homme s'armera d'outils pour ouvrir cette curieuse boîte de conserve, poussé par cette curiosité presque malade. Mais peut-être est-ce un jeu intergalactique dont les humains seraient les seuls à ne pas connaître les règles. Le but étant sans doute d'envoyer une hologramme à Hologag et d'empocher le galacto-million ou une lune forestière peuplée d'Ewoks.

Quoiqu'il en soit, notre pote Bill, quelque peu abasourdi par ce vacarme de tout les diables, découvre le carnage : des millions d'épis de blé détruits, brûlés vifs pour les cas les plus graves.

J'oubliais. Finalement, après une bonne engueulade pas piquée des hannetons entre les membres de l'équipage, que je ne saurais vous retranscrire ici car intraduisible, plutôt que d'atterrir dans un champ sans âme qui vive, nos amis de l'espace ont décidé de se poser à côté de l'unique bâtisse détectée parmi les

---

<sup>1</sup> Ndla : note de l'auteur

centaines de kilomètres carrés de plantation. C'est bien plus crédible pour l'audience ou le lectorat. Il faut avouer que raconter une histoire d'aliens perdus dans un champ, c'est loin d'être évident. Mais reprenons !

Un peu estomaqué par la découverte macabre, les yeux de Bill virent au rouge. Furieux de cette hécatombe, Bill agrippe fermement son fusil, bien décidé à ce que ces salauds d'indiens mordent la poussière... Beuglant quelques insanités incompréhensibles pour nos hôtes, et pas le moins du monde démonté par le spectacle déroutant qui s'offre à lui, notre poilu n'hésite pas à tirer plusieurs salves en l'air en guise de sommation. Le ridicule de la situation ne manque pas de faire se boyauter l'équipage, bien décidé à envoyer cette perle à la production d'Hologag. Imaginez un peu le tableau : une créature à prédominance indigo se déplaçant grâce à deux protubérances grotesques dont le contact au sol est assuré par une masse compacte issue d'un mélange entre des éléments organiques et inorganiques. Vient ensuite une partie centrale, massive et plutôt de forme rectangulaire. Sur les parties latérales, deux sortes de tentacules terminés à l'extrémité par cinq petits tubercules articulés et boudinés qui s'agitent en tout sens agrippant un objet oblong et noir. Au point culminant de ce terrestre burlesque, une sphère recouverte dans sa partie supérieure par une matière jaunâtre et s'étirant de façon circulaire, un peu à l'image des anneaux de Saturne. Ce globe est rattaché au parallélépipède central par un tube ridé. La partie supérieure de celui-ci et le bas de cette boule sont hérissés de nanotubes hirsutes et mal implantés. Au centre de celle-ci, un petit orifice permet de faire vibrer l'atmosphère ambiante et ainsi de créer des modulations de fréquence. Si c'est là le système de communication de ces drôles de créatures, vous avouerez qu'il y a de quoi changer de fréquence dans le spectre de l'infrarouge et de muter plusieurs fois par cycle.

Et soudain, une trappe s'ouvre en chuintant. Quelques jets de fumée accompagnent ce mouvement ainsi que des sifflements de l'un ou l'autre piston lâchant la pression. Bill, interloqué, attend, tenant farouchement son arme pointée vers le trou béant qui vient d'apparaître. Il essaie de percer l'obscurité afin d'apercevoir un mouvement, une forme, une ombre. Et voici que nos gentils extraterrestres flapottent, tricliquent, glutoient et protulent comme si de rien n'était.

Pour réduire les coûts, l'industrie filmographique évite sciemment de montrer à quoi ressemblent les envahisseurs. Quand nous avons de la chance, les responsables des effets spéciaux nous gratifient d'une petite partie d'anatomie alienesque. Quoiqu'il en soit, le spectateur, avide de sensations et de rêves, reste souvent déçu. D'une part, ce qu'on veut bien nous montrer ressemble fortement à des créatures humanoïdes, comme si elles avaient toutes des bras et des jambes terminés par des doigts, même s'ils sont verdâtres ou brunâtres avec une ampoule orange dedans. D'autre part, si tout nous est montré, c'est souvent à contre-jour ou dans un endroit très sombre où, au final, le cinéphile doublé d'un alienophile ne voit que des mouvements furtifs et des jeux d'ombres. Un autre artifice encore couramment utilisé, consiste à faire adopter à nos voyageurs intergalactiques une apparence humaine, faisant ainsi de nos visiteurs de vulgaires créatures polymorphes. Le scénario justifiera ce choix parce que soi-disant nous risquerions d'être horrifiés par leur

apparence monstrueuse, cauchemardesque et que sais-je encore. Balivernes et billevesées que tout cela. Voilà notre plaisir gâché !

Mais depuis peu, maintenant que la technologie le permet, le cinéma ose de plus en plus montrer un bout de créature. Et au final, malgré de gros moyens mis en œuvre et l'imagination sans fin de l'homme, le spectateur se retrouve encore une fois à regarder des bestioles qui ont toujours deux jambes ou pattes, deux bras et une tête avec deux yeux et une bouche. Quelle imagination débordante ! Certains auteurs osent s'aventurer dans le monde des insectes pour y puiser des idées. Mais dès lors, impossible de combiner cela à une forme d'intelligence évoluée. La couleur, quant à elle, varie selon des critères liés à l'attitude pacifique ou non des êtres. On choisira un noir brillant ou un gris argenté pour les méchants. Les gentils... Quels gentils ?

Finalement, notre bon vieux fermier n'a pas le temps de faire le moindre mouvement que son arme se liquéfie. Dans le même instant, à peine a-t-il eu le temps de les apercevoir qu'il se retrouve pétrifié et téléporté dans un cylindre sous vide à fond de cale, emportant avec lui le terrible secret de ces êtres.

Que se passe-t-il ensuite ?

Trois solutions possibles s'offrent à nous.

Soit notre paysan subira les pires atrocités : il se fera découper en petits morceaux et s'il y a un peu plus de cent grammes dans un paquet, on emballera quand même sa viande fraîche et sanguinolente. Peut-être que ces extraterrestres sont des sadiques et le tortureront avant de l'équarrir. Qui plus est, les aliens lui feront endurer peut-être des sévices sexuels ! Bref, il mourra dans d'atroces souffrances.

Soit Bill se retrouvera entouré de mille et une vierges dans un somptueux palais dont il sera le seul maître. Il se gavera tant et plus des mets les plus délicats et des vins les plus fins sans jamais en souffrir. Ses moindres désirs seront assouvis. On cédera à tous ses caprices. Il ne se posera pas la question de pourquoi lui. Bref, il sera au paradis et oubliera bien vite d'où il vient.

Soit, par un tour de passe-passe et parce que l'être humain a toujours plus d'un tour dans son sac, Bill sortira de son caisson, tuera l'équipage, détruira la base ou la planète de ces viles créatures, reviendra sur Terre en héros et terminera dans les bras de Gertrude, une jeune serveuse blonde aux avantages ne laissant pas indifférent.

Pour nos camardes sidéraux, l'emprisonnement de Bill n'entre pas dans un des scénarii décrit plus haut. En effet, nos visiteurs ont comme simple but de sauvegarder quelques éléments typiques du système qu'ils visitent afin de les ramener sur leur monde pour les conserver dans leur musée. Bill ne sera finalement qu'une pièce de collection de plus dans la salle intitulée « Système Solaire » dans l'aile réservée à l'exposition permanente « Nos Mondes Anéantis »...

Et pour une fois, Bill ne sauvera pas la Terre...

La machine était bien huilée.